

[Text]

gest that Clause 149(2)(c)(ii) should be an alternative to Clause 149(2)(c)(i) and not an addition; in other words, to substitute the word "or" between (2)(c)(i) and (2)(c)(ii) for "and" the disjunctive instead of the conjunctive "and".

Then there would be two ways that an employer and a union could escape from the very onerous provisions of the proposed act. If there is a provision "designed to assist employees to adjust to the fact of technological change", that would exclude them. If for some reason the parties—and bargaining is a two-way street—decided that they did not need, they did not want, any provision for technological change then to prevent the thing from being opened up later, they could put a specific provision in stating that the parties had talked about it and decided they did not need a provision, but they agreed that the paragraph should not apply.

We suggest that this would be a sensible and a fair amendment to the proposed act, say, if the government persists in going through with the technological change. However, we would earnestly ask you to give serious consideration to our proposal that the technological change provisions might well be hoisted in total.

Before I call on Mr. Richan to add some thoughts on the question of technological change, I want to deal with another matter very briefly. Another thing we consider an anomaly in the bill is that arbitration awards are specifically excluded from the review procedure of the Federal Courts Act. The Federal Courts Act, without going into detail, as you know, was intended to provide some right of limited review of the decisions of tribunals. However, proposed Section 156(3) says:

• 1555

For the purposes of the *Federal Court Act*, an arbitrator appointed pursuant to a collective agreement or an arbitration board is not a federal board, commission or other tribunal within the meaning of that Act.

The volume of decisions of arbitration boards is great. In Ontario last year, I think there were about 2,000 arbitration boards. These are boards dealing with rights disputes, grievance disputes under the agreement. Many of the cases involve questions of money and important questions of principle that exceed the jurisdiction of a great number of the county courts. It may be said that since arbitration is a private proceeding rather than a statutory one, it should be excluded from the purview of the federal courts. Nevertheless, it is in fact a statutory proceeding because the Code requires that:

every collective agreement shall contain a provision for final settlement . . . , by arbitration . . .

This is particularly anomalous and inconsistent, I suggest, in view of the fact that in proposed Sections 159(1) and 159(2) the award of an arbitrator can be filed with the federal court and then it becomes an order of the federal court. Thank you, gentlemen, for listening to my brief opening remarks.

I would like now to call on Mr. F. K. Richan who, as I say, has been an employer-delegate to the ILO for a number of years and who is also in the governing body. I think he has some points he wishes to bring forward.

Mr. F. Keith Richan (Member, Canadian Manufacturers' Association, National Industrial Relations Committee): Thank you, Mr. Clawson.

Mr. Chairman, members of the Committee, we thought it might be of assistance to you in your deliberations of this

[Interpretation]

aimerions que le mot «ou» remplace «et» entre les deux sous-alinéas.

Il devrait aussi y avoir deux moyens pour l'employeur et le syndicat d'échapper aux dispositions coûteuses du projet de loi. S'il y a une disposition «destinée à aider les employés à s'adapter aux effets d'un changement technologique», cela les exclurait. Si pour une raison quelconque, les parties décidaient qu'elles n'ont pas besoin et qu'elles ne veulent pas d'une clause relative au changement technologique, elles pourraient alors prévoir une clause spécifiant que les deux parties, après discussion, ont décidé qu'elles n'ont pas besoin d'une disposition, et qu'elles sont d'accord pour dire que le paragraphe n'est pas applicable.

Nous croyons que ce serait une modification juste et raisonnable du projet de loi, si le gouvernement décidait de maintenir les dispositions relatives au changement technologique. Cependant, nous demandons que vous étudiez attentivement notre proposition, à savoir que ces dispositions soient totalement supprimées.

Avant de céder la parole à M. Richan, j'aimerais traiter brièvement d'un autre sujet. Le fait que les décisions arbitrales soient précisément exclues de la procédure de révision prévue par la Loi sur la Cour fédérale est une autre anomalie du projet de loi. Sans aller dans les détails, la Loi sur la Cour fédérale était destinée à offrir un droit de révision partielle des décisions des tribunaux. Toutefois, l'article 156(3) prévoit:

Aux fins de la *Loi sur la Cour fédérale*, ni un conseil d'arbitrage, ni un arbitre nommé en application d'une convention collective n'est un office, commission ou autre tribunal fédéral au sens où l'entend cette loi.

Les conseils d'arbitrage rendent un grand nombre de décisions. L'an dernier, en Ontario, il y a eu plus de 2,000 conseils d'arbitrage qui ont dû se pencher sur des différends sur les droits et sur des plaintes faites en vertu de la convention. De nombreux cas mettaient en cause des questions d'argent ou des questions de principe qui dépassaient la compétence d'un grand nombre de tribunaux de première instance. Puisque l'arbitrage est une procédure privée, plutôt qu'obligatoire, il faudrait donc le soustraire à la compétence des tribunaux fédéraux. Pourtant, il s'agit bien d'une procédure obligatoire, car le Code exige que:

toute convention collective doit contenir une clause de règlement définitif par voie d'arbitrage.

Il s'agit là d'une anomalie et d'une contradiction, car la décision arbitrale, d'après les articles 159(1) et 159(2) qui nous sont proposés, peut être déposée à la Cour fédérale et devenir ensuite un jugement de la Cour. Je vous remercie, messieurs, d'avoir bien voulu écouter mon bref exposé préliminaire.

Je cède maintenant la parole à monsieur F. K. Richan qui a été employeur-délégué auprès l'OIT pendant plusieurs années et qui fait également parti du bureau de direction. Je crois qu'il vous parlera de questions assez intéressantes.

M. F. Keith Richan (Représentant, Association des manufacturiers canadiens, Comité national des relations industrielles): Merci, monsieur Clawson.

Je crois pouvoir vous venir en aide dans vos délibérations sur cette question en particulier en appelant votre